

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler [...] »

Quelle présence !

C'est un drôle de message que nous adresse le Christ par la voix de Matthieu à la fin du chapitre 11 de son évangile... D'abord il nous faut accueillir ces versets qui nous disent que « *personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* ».

Le Christ n'a-t-il donc pas choisi de se faire connaître à chacune et chacun d'entre nous, sans condition ? Qui seraient ceux à qui le Fils ne voudrait pas montrer le chemin du Père ? La situation s'aggrave si on remonte quelques versets plus haut : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Mais qui est le Dieu que je prie ? Faut-il se complaire dans l'ignorance ? Pourquoi cette insistance sur une révélation qui serait sélective ?

Heureusement, ce qui entoure ce passage de l'Évangile nous rappelle que nous sommes sous la loi d'un Dieu d'amour, plein de tendresse, qui soutient ceux qui tombent. Et nous avons bien compris, si nous nous fions simplement à notre cœur, que le Christ se tient au fond de chacune et chacun de nous, patient et bienveillant.

Ce qu'il faut donc entendre dans cette annonce, c'est que l'amour du Père et celui du Fils qui nous guide vers le Royaume doivent être comme la rose du mystique allemand Angelus Silesius (1624-1677) : « *sans pourquoi* ». Si nous accueillons le don de Dieu comme une pure évidence, nous sentons alors que sa présence rassurante nous accompagne. Nous vivons sa révélation en nous.

C'est l'esprit « savant » qui parfois questionne, raisonne et doute ; le cœur de « pierre » et non le cœur de « chair ». Et soudain on perçoit mieux pourquoi il est plus facile de recevoir l'amour comme un enfant plutôt qu'en scrutant les textes.

Quand la traduction et/ou l'interprétation d'un verset semblent discriminer telle ou telle catégorie de l'humanité : les femmes, les homosexuels... revenons à cette réalité première : tout être humain est créé à l'image de Dieu, appelé à honorer sa ressemblance dans la quiétude de celle ou de celui qui se sait aimé de toute éternité, parce que toujours déjà élu par le Fils qui nous révèle le Père.

Les arguties des commentaires ne conduisent-elles pas parfois à nous faire perdre de vue l'essentiel du message ? Alors, oui, dans cette perspective, le point de vue « des sages et des savants » est peut-être sujet à caution s'il contrevient au fondement de toute la Bible : aimer son prochain comme soi-même, ainsi que le font les tout-petits, qui, eux, ne doutent pas de l'amour dont ils sont à la fois l'objet et le sujet.

Ainsi, c'est l'inverse de notre première impression qui apparaît : Dieu ne sélectionne pas ceux à qui il se révèle. C'est à chaque être humain d'éprouver qu'il est habité par le Christ ; et les versets de Matthieu ne font qu'alerter sur les résistances que nous construisons nous-mêmes pour lui barrer le chemin.

En se conformant à cette perspective, le lien avec les derniers mots du texte s'éclaire : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* » Si, par indifférence ou déni de la présence du Christ en moi, je choisis de l'ignorer, ou bien si, par orgueil, me croyant forte et savante, je décide de lutter seule contre l'adversité qui survient en chaque vie, alors l'échec, le manque, mes insuffisances, deviennent *in-supportables*, autrement dit, trop pesantes pour moi.

Mais si, reconnaissant que je ne suis pas abandonnée au bord de la route, je réalise que je peux faire don de mes faiblesses à Celui qui, Lui, peut tout porter, alors un vent de légèreté pourra souffler sur ma vie, même dans les heures les plus sombres.

Au fond, nous retrouvons le lien entre foi et confiance. Il est question d'oser lâcher prise, de s'offrir à l'amour comme un nouveau-né qui vit sa relation à sa mère comme allant de soi. Mais n'est-ce pas le plus dur des exercices dans notre monde qui valorise tant la maîtrise ?

Sylvaine Landrison

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-9-juillet-2023-14e-dimanche-du-temps-ordinaire/>